

Jean-Guy Godin	Jean-Guy Godin
	(Seminar bei der FLG Berlin, 22. Juni 2013)
Faire et défaire par la parole.	Durch das Sprechen machen und auseinandernehmen
Le travail de la cure, c'est de défaire par la parole ce qui a été fait par la parole ¹ . La parole désigne la matière avec laquelle nous sommes faits et la matière avec laquelle nous travaillons : c'est la même matière, mais pas la même parole. C'est une opération du symbolique sur du réel : une façon d'envisager de traiter le réel du symptôme (ce que nous avons de plus réel) par la parole ² .	Die Arbeit der Kur heißt durch das Sprechen auseinandernehmen, was durch das Sprechen gemacht worden ist. Das Sprechen ist der Stoff, aus dem wir gemacht sind, und das Material, mit dem wir arbeiten: es ist das selbe Materie, aber nicht dasselbe Sprechen. Es ist eine Einwirkung des Symbolischen auf das Reale: eine Weise, das Reale des Symptoms (dasjenige, das wir als das realste haben) durch das Sprechen zu behandeln.
Cela nous indique aussi que si la parole qui fait n'est pas la même que celle qui défait, ces deux paroles différentes ont une efficacité commune et forcément partagent et participent de la même étoffe. Et de même qu'une histoire fixera le symptôme d'un sujet, de même la parole de la cure, celle de l'analysant ou de l'analyste, vont défaire ce qui a été tricoté.	Das weist uns auch darauf hin, dass wenn auch das machende Sprechen nicht dasselbe ist wie das lösende Sprechen, diese beiden verschiedenen Sprechen eine gemeinsame Wirkung haben und notwendigerweise dem selben Stoff teilen, aus demselben Stoff bestehen. Wie eine Geschichte das Symptom eines Subjektes fixiert, löst in der Kur das Sprechen, sei es des Analysanten oder des Analytikers, was gestrickt worden ist.
La psychanalyse est une pratique datée, située dans l'histoire, dans le temps et dans la géographie, notamment celle des langues. Elle est située, articulée dans la culture, mais toutes les langues ne permettent pas également le déroulement et l'efficacité de la cure.	Die Psychoanalyse ist eine historisch datierte Praxis, die in der Geschichte, in der Zeit und in der Geografie, und besonders in der Sprachgeografie liegt. Sie liegt in der Kultur, sie ist an der Kultur angeschlossen. jedoch erlauben nicht alle Sprachen auf gleiche Weise die Entfaltung und die Wirkungskraft der Kur.
Il y a des situations, des langues qui font obstacle et qui selon Lacan ne le permettent pas. Lacan cite la langue japonaise qui fonctionne et donne une place particulière à l'écrit. (Lituraterre) Le sujet y est bien divisé, nous dit-il, par le langage (comme tout sujet) « Mais un de ses registres peut se satisfaire de la référence à l'écriture et l'autre de la référence à la parole. » C'est la lettre comme telle qui fait appui au signifiant, « promue de là comme référent ». Ceci semble porter le	Es gibt Situationen, Sprachen, die ein Hindernis sind, die es nicht erlauben. Lacan erwähnt die japanische Sprache, die der Schrift einen besonderen Platz gibt (Lituraterre). Das Subjekt ist hier zwar durch die Sprache geteilt (wie jedes Subjekt). „Aber eine Seite kann sich mit dem Bezug zur Schrift begnügen, die andere mit dem Bezug zum Wort.“ Der Buchstabe ist als solcher eine Stütze des Signifikanten, „der Buchstabe wird dadurch zum Maßstab erhoben.“ Das

¹ J. Lacan, Le moment de conclure, séminaire non publié.

² J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973, p. 11.

<p>résultat, continue Lacan, qu'il n'y ait rien à défendre du refoulé, puisque le refoulé lui-même trouve à se loger dans la référence à la lettre. [référence de Lacan à l'anglais – pas assez d'équivoque- à l'italien]</p>	<p>Ergebnis davon sei, so Lacan weiter, dass nichts vom Verdrängten abzuwehren sei, da das Verdrängte selbst in dem Bezug zum Buchstaben Unterbringung findet. [Siehe auch, was Lacan von der englischen Sprache, die nicht genug Zweideutigkeit hat, und von der italienischen Sprache sagt.]</p>
<p>Et dans un registre voisin j'évoquerai aussi un cas que Lacan fait témoigner, de sa présentation de malades (Séminaire III p. 71) – un cas où jouait à ciel ouvert l'inconscient dans sa difficulté à passer dans le discours analytique. « Tout ce qui chez un autre sujet eût passé dans le refoulement, se trouvait chez lui supporté par un autre langage [...] de portée assez réduite qu'on appelle un dialecte. » « Il avait vécu à Paris depuis son enfance, enfant unique de parents extrêmement refermés et usant exclusivement du dialecte corse. » Rien ne se concevait de ce qui se passait à la maison sinon en dialecte corse. Rien ne s'y disait sinon dans ce dialecte.</p>	<p>In ähnlicher Hinsicht möchte ich eine von Lacans Krankenvorstellungen erwähnen. In diesem Fall zeigte sich das Unbewusste in seiner Schwierigkeit, in den analytischen Diskurs überzuwechseln. „Alles was bei einem anderen Subjekt verdrängt worden wäre, war bei ihm von einer anderen Sprache getragen [...] von einer Sprache von geringer Tragweite, die man Dialekt nennt.“ Seit der Kindheit hatte er als einziges Kind äußerst verschlossener Eltern, die ausschließlich korsischen Dialekt sprachen, in Paris gelebt. Alles was zu Hause vorging, wurde nur in diesem Dialekt ausgedrückt. Nichts wurde gesagt, was nicht in diesem Dialekt gesagt wurde.</p>
<p>Deux choses en résultaient : 1) la difficulté éprouvée à révoquer quoi que ce soit dans l'ancien registre, c'est-à-dire à s'exprimer dans le dialecte de son enfance. « Je ne peux pas le sortir », disait-il (les mots ne venaient pas)</p>	<p>Zwei Folgen davon: 1) Die empfundene Schwierigkeit, irgendetwas von der Kindheit wieder hervorzurufen, das heißt, sich in dem Dialekt seiner Kindheit auszudrücken. „Ich kann es nicht herauslassen“, sagte er. Die Worte kamen nicht.</p>
<p>2) Tout ce qui était de l'ordre de ce qui est habituellement refoulé, le contenu exprimé communément par l'intermédiaire des symptômes névrotiques était là parfaitement limpide. Il l'exprimait d'autant plus facilement que c'était supporté par le langage des autres.</p>	<p>2) Alles was gewöhnlich verdrängt wird, der Inhalt, der sonst durch neurotische Symptome einen Ausdruck findet, war hier vollkommen durchsichtig. Er drückte es desto leichter aus, als es von der Sprache der anderen getragen wurde.</p>
<p>Le passé de la parole, nous dit Lacan à ce propos, continue à fonctionner dans la langue primitive (cette langue, c'est son dialecte corse) Ces choses étaient là à ciel ouvert dans le registre de l'autre langue, dialectale et interfamiliale.</p>	<p>Die Vergangenheit der Worte, sagt uns Lacan, funktioniert weiter in der primitiven Sprache (<i>langue</i>; Diese Sprache ist sein korsischer Dialekt). Diese Sachen lagen da unter freiem Himmel in der anderen, dialektalen Sprache der Familienbande.</p>
<p>Mais qu'est-ce que le refoulé pour le névrosé ? C'est une autre langue qu'il fabrique avec ses symptômes. Le symptôme névrotique joue le rôle de la langue qui permet d'exprimer le refoulement (et</p>	<p>Was ist aber das Verdrängte für den Neurotiker? Es ist eine andere Sprache (<i>langue</i>), die er mit seinen Symptomen herstellt. Das neurotische Symptom spielt die Rolle der Sprache, die diese Verdrängung</p>

réciproquement) ³ .	auszudrücken erlaubt, und umgekehrt ⁴ .
<p>Comme par hasard, pour faire vivre mon propos et montrer ce que la parole a fait, se sont présentées deux figures prises dans un parler dialectal ou patoisant– deux figures différentes du signifiant maître qui ont cette fonction d’expliquer le rapport du sujet (au monde), l’une issue d’un texte biographique, l’autre extraite du discours sinueux d’une cure. Deux exemples qui montrent aussi que le patois, le dialecte peuvent servir de langue privilégiée pour le refoulé.</p>	<p>Wie zufällig, um mein Thema zu verlebendigen und zu zeigen, was das Sprechen getan hat, haben sich mir zwei Figuren geboten, die in einer Mundart oder in einem Dialekt verfangt waren – zwei verschiedene Figurationen des Herrensingulanten, die die Funktion haben, das Verhältnis des Subjektes zur Welt zu erklären. Eine dieser Figuren stammt aus einem biografischen Text, die andere aus dem verschlungenen Diskurs einer Kur. Zwei Beispiele, die zeigen, wie Mundart und Dialekt dem Verdrängten als bevorzugte Sprache dienen können.</p>
<p>« J’ai découvert peu à peu », nous écrit-dit ce chercheur dans son essai d’auto-analyse– c’est quelque chose comme une réflexivité rétroactive de ce qui a été à l’œuvre et aperçu après-coup– « que les particularités, fierté, ostentation, un goût de la querelle, la propension à s’indigner me paraissent liées aux particularités de ma région d’origine [...]»⁵»</p>	<p>Dieser Forscher sagt/schreibt uns in seinem „Soziologischen Selbstversuch“⁶ (<i>Esquisse pour une auto-analyse</i>), er habe erst nach und nach entdeckt, dass "eine gewisse Neigung zum übertriebenen Stolz, das Zurschaustellen von Männlichkeit, eine bekannte, meist eher gespielte Streitlust, der Hang, sich über »nichts und wieder nichts« zu erregen", "mit den kulturellen Besonderheiten meiner Heimat zusammen[...]hängen"</p>
<p>« Et revoyant une photo aux côtés de mon père, j’ai repensé à la phrase qu’il m’avait dite une fois alors que (sortant du lycée) je lui racontais un de mes derniers démêlés avec l’administration. « <i>Maynat, q as cachaou !</i> » - mon garçon, tu as du cran ! (le <i>cachaou</i>, c’est la grosse dent, la molaire et par extension quelque chose comme la capacité de mordre sans lâcher prise, de tenir bon. »</p> <p>C’est le seul énoncé du père dans ce texte (dit d’auto-(socio)-analyse) qui ait valeur de citation et soit formulé en patois béarnais (comme vous ne l’aurez pas reconnu !) C’est un signifiant maître, une scansion, une coupure mais aussi une couture, un énoncé</p>	<p>"Als ich ein Bild wiedersah, auf dem ich in einer Straße von Pau an der Seite meines Vaters marschierte [...], habe ich an jenen Satz zurückgedacht, den er zu mir sagte, als ich ihm bei Verlassen des Gymnasiums von einer meiner letzten Auseinandersetzungen mit der Schulverwaltung erzählte [...]:</p> <p>»<i>Maynat, qu’as cachaou!</i>«, »Mein Junge, du hast Schneid! « (<i>cachaou</i> ist der Backenzahn, im übertragenen Sinne etwa die Fähigkeit zu beißen, ohne loszulassen, sich gut zu halten). (S. 101f.)</p> <p>Es ist die einzige Aussage des Vaters in diesem Text (einer sogenannten Selbstsozioanalyse), die den Wert eines Zitates hat und in dem Bearnschen Dialekt</p>

³ J. Lacan, *Les psychoses*, Seuil, Paris, 1975, p.72.

⁴ J. Lacan, Seminar *Die Psychosen*, S. 73f. (*Les psychoses*, Seuil, Paris, 1975, p.72.)

⁵ Pierre Bourdieu, *Esquisse d’auto-analyse*, Éditions Raisons d’agir, Paris, 2004, p. 115.

⁶ Pierre Bourdieu: Ein soziologischer Selbstversuch. Frankfurt (Suhrkamp) 2002 (*Esquisse d’auto-analyse*, Éditions Raisons d’agir, Paris, 2004)

<p>qui organise, porté par un souvenir qui ressemble à un souvenir-écran – cette image qui bloque toujours la vérité⁷.</p>	<p>ausgedrückt ist (- wie Sie sicher nicht erkannt haben!). Es ist ein Herrenschriftzeichen, eine Skandierung, ein Schnitt, aber auch eine Naht, eine Aussage, die ordnet. Er wird von einer Erinnerung getragen, die einer Deckerinnerung gleicht – diesem Bild, das die Wahrheit immer versperrt.</p>
<p>« Le récit de mes démêlés disciplinaires, continue notre chercheur béarnais, restait incompréhensible pour mes parents qui ne pouvaient pas ne pas me tenir pour responsable de mes tourments, c'est-à-dire de ma mauvaise conduite, propre à menacer le succès de mon entreprise vitale et inespérée de salut par l'école.⁸ »</p>	<p>Unser Bearscher Forscher fährt fort: "Bei meinen Eltern stießen die Berichte über meine ständigen Schwierigkeiten mit der Schulaufsicht auf Unverständnis; sie konnten mich [...] nur selbst für die durch mich verursachten Sorgen verantwortlich machen, das heißt für mein schlechtes Benehmen, das den so unerwarteten schulischen Erfolg und sein Versprechen auf eine bessere Zukunft gefährdete."</p>
<p>Cet énoncé du père, admiratif, organise le fantôme. Il explique, il règle les choix de vie de l'auteur et d'une certaine façon aussi le rapport à la chose intellectuelle. « J'ai eu la chance de pouvoir vivre longtemps dans une assez grande indifférence pour le succès social – dit-il- il était normal que je reste longtemps incompris et inconnu. » et Bourdieu produit une image de ce fantôme qui l'identifie « Je me voyais un peu à l'image de ce tailleur de pierre du Moyen-âge qui avait sculpté dans l'Église de La Souterraine un chapiteau représentant un accouplement et situé très haut dans l'obscurité d'une voûte où il était voué à passer inaperçu [...]»⁹</p>	<p>Die bewundernde Aussage des Vaters ordnet das Phantasma. Sie erklärt, regelt die gewählte Lebensführung des Autors und gewissermaßen auch sein Verhältnis zum Welt des Intellekts. "Ich konnte so lange ohne Rücksichten auf die Zwänge des sozialen Erfolgs arbeiten", sagt er. Er hat gedacht, "lange Zeit unverstanden und randständig zu bleiben". (S. 79). Und Bourdieu produziert ein Bild dieses Phantasmas, das ihn identifiziert. "Ich empfand mich ein wenig wie jener mittelalterliche Steinmetz, der für die Kirche <i>La Souterraine</i> ein Kapitell mit einer Begattungsszene geschaffen hatte, das weit oben im Dunkel des Gewölbes liegt, wo es dazu verurteilt war, völlig unbemerkt zu bleiben." (S. 80)</p>
<p>Cette spécificité, ce refus de l'intellectualisme, cette irländisation nous sont donnés comme une façon de faire, revendiquée, réappropriée, une position découverte dans l'après-coup, organisée par cette identification au tailleur de pierre.</p>	<p>Diese Besonderheit, diese Ablehnung des Intellektualismus, sind uns als eine eingeforderte und wieder angeeignete Eigenart gegeben, als eine nachträglich entdeckte Position, die von dieser Identifizierung mit dem Steinmetz ausgeht.</p>

⁷ J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines, Scilicet 6-7, Seuil, Paris, 1976, p. 22.

⁸ Pierre Bourdieu, *Esquisse d'auto-analyse*, Éditions Raisons d'agir, Paris, 2004, p. 121.

⁹ *Ibidem*, p. 92.

<p>« Je me suis ingénié à laisser les contributions théoriques les plus importantes dans des incises, ou des notes, par exemple la première esquisse de toute la théorie ultérieure se trouve exposée dans une brève préface à un livre collectif sur un sujet mineur, la photographie. ¹⁰»</p> <p>« Ainsi des implications critiques à l'égard du structuralisme, une des critiques les plus élaborées de Foucault, la critique de Derrida ; pareil parti pris de discrétion a sans doute à voir avec la vision double de mon projet intellectuel parfois un peu cavalier et hautain, ascétique (les choses belles sont difficiles), il est aussi prudent et modeste,[...] il refuse les poses du style grand seigneur ou tout simplement le culot théorique qui porte tant de philosophes [...] à penser au-dessus de leur moyens philosophiques ¹¹»</p>	<p>"Und so habe ich mich [...] immer wieder bemüht, meine theoretisch bedeutsamsten Erkenntnisse in Einschübe oder Fußnoten zu verbannen [...]. Der erste Entwurf jeder späteren Theorie[...] findet sich in einem kurzen Vorwort zu einem Gemeinschaftswerk über einen ziemlich abseitigen Gegenstand, den der Photographie." (S. 117)</p> <p>Ähnlich hält er es im Hinblick auf seine Kritik den Strukturalismus, eine seiner entscheidenden Auseinandersetzungen mit Foucault, seine Kritik an Derrida. "Diese Unaufdringlichkeit hängt sicher auch mit der zweifachen, zwiespältigen [...] Art und Weise zusammen, in der ich mein intellektuelles Unternehmen sehe: Manchmal stolz und sogar ein wenig herrisch [...] und entsagungsvoll ([...] »schwierig sind die schönen Dinge«), lebt es auch von Vorsicht und Bescheidenheit [...] verweigert [er] sich [...] den affektierten Posen des »großen Stils« oder schlicht jener Dreistigkeit, die so viele Philosophen [...] dazu bringt, über ihre Verhältnisse zu denken." (S. 118f.)</p>
<p>Poursuivons sur le chemin de cette parole qui fait, avec une autre version du fonctionnement du signifiant maître, apportée dans une cure, et aussi prise dans un parler dialectal, une phrase paternelle qui a cet office de visser, de fixer le sujet à son discours et qui a fonctionné comme un jugement de vérité. Le père de cette patiente utilisait une expression équivoque « <i>Du kommst zu kurz !</i> », tu viens trop court. La formule déployée était « <i>Du meinst immer, dass du zu kurz kommst !</i> » Tu tires toujours à la courte paille, la plus courte, la plus mauvaise. Cette formule paternelle l'identifie et la fixe dans sa larmoyante revendication répétitive. Elle sanctionnait sa plainte, produite à cause d'une supposée injustice. A l'opposé de notre précédent exemple, ce n'est pas un énoncé admiratif et positif mais ça a une efficace de même</p>	<p>Folgen wir weiter dem Weg dieses tuenden Sprechens, jetzt mit einer andren Version des Funktionierens des Herrensignifikanten, die in einer Kur gebracht wurde, und die auch in einem dialektalen Sprechen eingebunden war. Es ist ein väterlicher Satz, der die Aufgabe erfüllt, das Subjekt an seinem Diskurs zu fixieren, festzuschrauben und der wie ein Wahrheitsurteil funktioniert hat. Der Vater dieser Patientin gebrauchte einen zweideutigen Ausdruck: „Du kommst zu kurz“ (im Text auf Deutsch). Die ganze Formel war: „Du meinst immer, dass Du zu kurz kommst!“ Diese väterliche Formel identifiziert und fixiert sie an ihren wiederholten, jammernden Anspruch. Sie bestätigte ihre Klage über eine vermeinte Ungerechtigkeit. Im Gegensatz zu unserem vorigen Beispiel ist es keine bewundernde und positive Aussage, hat aber die gleiche</p>

¹⁰ *Ibidem*, p.132.

¹¹ *Ibidem*, p.132

nature, c'est porteur d'identification et de reconnaissance du père.	Wirkung: als der Träger der Identifizierung und der Anerkennung des Vaters.
On soulignera cependant que les deux énoncés sont des inscriptions qui dépassent la signification. Comme une lettre, ils ont le caractère de l'écrit, de l'inscrit. Ça résonne comme « un pur signifiant » selon l'expression de Lacan ! Comme quelque chose au-delà du signifiant, du réel au-delà du symbolique. Cela nous donne l'idée d'une pierre qui aurait été polie et repolie. Ça désigne le côté réel de l'inconscient.	Hervorheben möchte ich, dass beide Aussagen Inschriften sind, die über die Bedeutung hinausgehen. Wie ein Buchstabe haben sie die Eigenschaft der Schrift, der Inschrift. Es klingt wie „ein reiner Signifikant“, wie sich Lacan ausdrückt! Wie etwas jenseits des Signifikanten, wie Reales jenseits des Symbolischen. Es erinnert an einen Stein, der wieder und wieder poliert wurde. Es weist auf die reale Seite des Unbewussten hin.
Le rappel de cette intervention paternelle – formule récurrente – fut suivi après quelques temps pour cette patiente par une série d'équivoques.	Nach einiger Zeit folgte dem Zurückrufen dieses väterlichen Eingriffs eine Serie von Zweideutigkeiten bei der Patientin.
C'est une séquence courte – produite dans une séance raccourcie de son fait. C'est la mise en scène de l'expression paternelle (rejouée). Elle vient en retard et m'annonce que de ce fait <i>elle</i> fera une séance courte (<i>kurz</i>). Ça se joue dans une certaine maîtrise , comme vous le voyez. C'est une séance – séquence. J'insiste donc lourdement sur le <i>kurz</i> . L'intéressant, c'est que ça touche et modifie son discours sur son père (le quatrième rond, Nom-du-Père et symptôme si on suit la structure borroméenne).	Es ist eine kurze Sequenz -die in einer verkürzten Sitzung produziert wurde, Sitzung, für deren Verkürzung die Patientin die Verantwortung trägt. Es ist eine Inszenierung des väterlichen Ausdrucks, der wieder ins Spiel gebracht wird. Sie kommt mit Verspätung und teilt mir mit, dass <i>sie</i> dadurch eine kurze Sitzung machen wird. Das wird, wie Sie sehen, mit einer gewissen Beherrschung/ Meisterschaft gespielt. Es ist eine Sitzung-Sequenz. Ich betone also das Wort „kurz“ ziemlich schwerfällig. Das Interessante dabei ist, dass es ihren Diskurs über ihren Vater trifft und verändert, (den vierten Ring, den Namen-des-Vaters, wenn man der borromäischen Struktur folgt).
Et du fait de la hâte elle s'oblige à dire ce qu'elle laisse de côté habituellement, le rapport au sexe, son rapport aux hommes :	Und infolge der Hast zwingt sie sich, das zu sagen, was sie sonst beiseitelässt, ihr Verhältnis zum Sex, ihr Verhältnis zu den Männern.
Quels sont les hommes qui l'attirent ? On va être dans un discours équivoque, glissant, « affleurant ». Ce sont des éphèbes, des hommes sans moustache ou fins, un peu typés, formulation que je reprends moi-même « un peu typés, un petit p. » - silence, ou résonne l'équivoque - Tout ce qui est produit alors concerne le père, petit. Le reste s'efface. Ça vient s'associer à la fierté, à l'orgueil de ceux qui veulent faire plus que	Welche sind die Männer, die sie anziehen? Da ist man in einem zweideutigen, gleitenden, zutage tretenden Diskurs. Es sind Epheben, feine Männer ohne Schnurrbart, Typen mit etwas charakteristischem Aussehen (<i>un peu typés</i>). Ich wiederhole den Ausdruck „ <i>un peu typés, un petit p.</i> “ ein kleines p. –Schweigen, in dem die Zweideutigkeit widerhallt. Alles was von nun an produziert wird, betrifft den Vater, den

<p>leurs moyens ne le permettent, à son père petit mais costaud et qui pouvait soulever 50 kg. « Moi aussi, dit-elle, je pouvais soulever 50 kg. (c'est une femme presque frêle) « Maintenant je ne tente plus » re-silence, re-reprise « je ne tente plus » (au sens : je ne séduis plus). « J'ai entendu ! », dit-elle.</p>	<p>kleinen Papa. Der Rest löscht sich. Die Assoziationen betreffen den Stolz, den Übermut derjenigen, die über ihre Kräfte handeln, den kleinen aber kräftigen Vater, der 50kg heben konnte. „Ich auch, ich konnte 50 kg heben!“ (Es ist eine zarte, fast zierliche Frau). „Jetzt versuche ich es nicht mehr.“ Neuerliches Schweigen, neuerliche Wiederholung meinerseits „<i>Je ne tente plus</i>“ (ich versuche es nicht mehr) im Sinne „ich verführe nicht mehr, ich reize keinen mehr“. „Ich hab schon gehört!“, sagt sie.</p>
<p>On a donc cette scène : les hommes qui l'attirent, ces éphèbes un peu typés, éphèbes qui « féminisent » son rapport aux hommes - (mot qui fait saillie). Un petit <i>p</i> et je <i>ne tente plus</i>, c'est comme un programme en résumé. Ce qui a été peu abordé jusqu'à présent, c'est son attirance pour son père, l'attrait sexuel, alors que le côté orgueilleux, présomptueux et l'identification au père, sur son versant imaginaire, « moi aussi, je soulevais 50kg » a été souligné et mis en avant ... « plus maintenant, je ne tente plus ».</p>	<p>Man hat also folgende Szene: Die Männer, die sie anziehen, diese Epheben mit etwas charakteristischem Aussehen, die ihr Verhältnis zu den Männern feminisieren. (das Wort Ephebe sticht hervor, <i>fait saillie</i>¹²). Ein kleines P und „ich verführe nicht mehr“, es ist wie ein zusammengefasstes Programm. Was bis dahin kaum berührt wurde, war der Reiz, den der Vater für sie hatte, die sexuelle Verlockung, während die hochmutige, eingebildete Seite, und die Identifizierung mit dem Vater auf der imaginären Seite („ich auch konnte 50kg hochheben) betont und in den Vordergrund geschoben wurde...“Jetzt nicht mehr, ich versuche es nicht mehr“</p>
<p>Pour que ça marche, l'analyse, il faut bien que le symptôme et cette intervention équivoque de l'analyste, ce supplément de signifiant partage la même étoffe, soit de la même matière – je le répète – c'est une façon de dire que l'analyste s'ajoute au symptôme et qu'il vient s'articuler au quatrième rond du Nom-du-Père.</p>	<p>Damit die Analyse wirkt, muss es doch sein, dass das Symptom und dieser zweideutiger Eingriff des Analytikers denselben Stoff miteinander teilen, aus derselben Materie gemacht sind, das möchte ich wiederholen. Es ist eine Weise zu sagen, dass der Analytiker das Symptom vermehrt und dass er an dem vierten Ring des Namens-des-Vaters angeschlossen ist.</p>
<p>Si la parole peut défaire ce qui a été fait par la parole, c'est que cette opération vise, touche, modifie, s'ajoute au quatrième rond du symptôme – l'analyste s'ajoute au symptôme. Ça peut se faire parce que le quatrième rond du symptôme participe du symbolique, du Nom-du-Père, de la « nomination ¹³» (de la substance nommante), parce que le symptôme –cette</p>	<p>Wenn das Sprechen lösen kann, was von dem Sprechen getan worden ist, dann zielt dieses Verfahren auf den vierten Ring des Symptoms, trifft und verändert ihn, es kommt dazu hin –der Analyst ergänzt das Symptom. Es kann möglich sein, weil der vierte Ring des Symptoms am Symbolischen, am Namen-des-Vaters, an der „Ernennung“ (an der namengebenden Substanz)</p>

¹² Saillie auf Französisch bedeutet auch Paarung für die Tiere, Saillir: decken oder beschälen.

¹³ Cf. J. Lacan, *R.S.I.*

<p>autre langue – et l'intervention analytique sont du même tissu¹⁴.</p>	<p>teilnimmt, weil das Symptom –diese andere Sprache- und der Eingriff des Analytikers aus demselben Stoff gemacht sind.</p>
<p>La question suivante : 'comment l'analyse opère ?' va devenir 'comment l'analyste opère', l'accent va porter sur l'opérateur. Car pour lire ce texte qui est porté ou qui porte la jouissance de l'analysant, l'analyste doit être dépris de sa jouissance propre, ne plus dépendre de sa propre jouissance.</p>	<p>Die nächste Frage: „Wie wirkt die Analyse?“ wird zu „Wie verfährt der Analytiker?“, die Betonung liegt auf demjenigen, der verfährt. Denn, um diesen Text zu lesen, der das Genießen des Analysanten trägt oder von diesem Genießen getragen wird, muss der Analytiker sein eigenes Genießen los werden, nicht mehr von diesem Genießen abhängen.</p>
<p>L'interprétation doit donc aussi être articulée à cette jouissance qui se déploie dans la cure, dont finalement l'analyste¹⁵ est l'effet, dont il se fait l'interprète, L'intervention analytique doit se brancher sur la jouissance rejouée, réactivée, re-présentée dans la cure. Peut-être comme le « court », le « kurz » de notre patiente se branche dans l'actualité de la cure. L'interprétation pose la question de son juste moment : « l'interprétation doit être presté. ¹⁶», nous dit Lacan.</p>	<p>Die Deutung muss also auch an diesem Genießen, das sich in der Kur entfaltet, angeschlossen sein. Der Analytiker ist schließlich die Wirkung dieses Genießens, er macht sich zu dessen Dolmetscher. Der analytische Eingriff muss sich an das von neuem in der Kur gespielte, reaktivierte, vorgestellte Genießen anschließen. Vielleicht wie sich das „kurz“ unserer Patientin an der Aktualität der Kur anschließt. Die Deutung stellt die Frage ihres richtigen Moments: „Die Deutung soll flink sein“, sagt uns Lacan.</p>
<p>Dans <i>le Sinthome</i> Lacan revient une fois encore sur ce qu'il appelle la réponse de l'analyste –quelque chose de plus large que l'interprétation. Il le fait avec le nœud borroméen à 3, mis à plat. Il articule une correspondance de l'interprétation avec la jouissance du symptôme, - c'est fait de la même matière, et souligne ainsi la manière dont le signifiant opère sur le réel – c'est l'os de la praxis analytique.</p>	<p>Im Seminar „Le Sinthome“ kommt Lacan zu dem wieder, was er die „Antwort des Analytikers „ nennt, das heißt doch etwas weiteres als die Deutung. Dies tut er mit dem borromäischen Knoten mit drei Ringen, der auf einer Fläche gezeichnet ist. Er behauptet, dass die Deutung dem Genießen des Symptoms entspricht – es ist aus derselben Materie gemacht. Damit betont er die Weise, wie der Signifikant auf das Reale wirkt – das ist der Haken, der Schwerpunkt der analytischen Praxis.</p>
<p>L'analyse nous dit Lacan, « c'est la réponse à une énigme et une réponse [...] tout à fait spécialement conne¹⁷. », soulignant la connerie de la vérité, l'attache de la connerie à la vérité.</p>	<p>Die Analyse, sagt uns Lacan, „ist die Antwort auf ein Rätsel und eine ganz besonders doofe Antwort“, damit betont er die Dummheit der Wahrheit, die Verbindung der Dummheit mit der Wahrheit.</p>

¹⁴ Cf. J. Lacan, *Le Moment de conclure*.

¹⁵ Cf. l'écriture du discours analytique où l'analyste est en place d'objet.

¹⁶ J. Lacan, *Télévision*, p.72

¹⁷ J. Lacan, *Le sinthome*, Seuil, Paris, 2005, p. 72.

<p>Nous faisons une suture entre S et cet I. « C'est une épissure de l'imaginaire et du savoir inconscient. Tout ça pour obtenir un sens, ce qui est l'objet de la réponse de l'analyste à l'exposé par l'analysant tout au long de son symptôme. » Quand nous faisons cette épissure – [c'est-à-dire un assemblage de deux bouts de corde par l'enlacement de leurs torons] – nous en faisons du même coup une autre, entre ce qui est symbolique (S) et le réel (R). Par quelque côté, nous apprenons à l'analysant à épisser, à faire une épissure entre son sinthome et le réel parasite de la jouissance. [...] à rendre cette jouissance possible.¹⁸ »</p>	<p>Wir machen eine Naht zwischen S und I „es ist eine Spleiße des Imaginären und des unbewussten Wissens. Alles das, um einen Sinn zu bekommen, was das Objekt des Antwort des Analytikers auf die Darstellung des Analysanten längs seines Symptoms ist.“ Wenn wir diese Spleiße machen [d.h. zwei Stücke Seil miteinander verbinden durch das Flechten ihrer Fäden], machen wir infolgedessen zugleich eine andere zwischen dem Symbolischen und dem Realen. Irgendwie bringen wir dem Analysanten bei, eine Spleiße zu machen, eine Spleiße zwischen seinem Sinthome und dem Realen, das das Genießen schmarotzt [...], dieses Genießen möglich zu machen.¹⁹“</p>
<p>C'est bien sûr le « du même coup » qui ne peut que nous arrêter et qui s'éclaire par le jeu de l'équivoque par où la parole est accrochée à l'écrit, le seul outil que nous « ayons pour contrer le symptôme » [on va noter que ce lieu entre le symbolique et le réel dans <i>Le moment de conclure</i>, Lacan en parle comme du lieu où le réel laisse apparaître son étoffe.]</p>	<p>Natürlich muss doch dieses „infolgedessen zugleich“ unsere Aufmerksamkeit fesseln. Es erklärt sich mit dem Spiel der Zweideutigkeit, womit sich das Sprechen in die Schrift einhakt, das einzige Werkzeug, „das wir haben, um dem Symptom entgegenzutreten“. [Übrigens spricht Lacan in "Der Moment des Schließens" („Le Moment de conclure“) von diesem Ort zwischen dem Symbolischen und dem Realen als von dem Ort, wo das Reale seinen Stoff erscheinen lässt].</p>
<p>« Nous apprenons à l'analysant à faire une épissure » « une suture ». Nous sommes dans cette zone où le symbolique s'accroche au réel, cette zone où la lettre, l'écrit excédent le symbolique tout en étant pris</p>	<p>„Wir bringen dem Analysanten bei, eine Spleiße, [„eine Naht“] zu machen.“ Da sind wir in einer Zone, wo sich das Symbolische in das Reale einhakt, in dieser Zone, wo der Buchstabe, die Schrift das Symbolische</p>

¹⁸ *Ibidem*, p. 72 et 73

¹⁹ J. Lacan, *Le Sinthome*, Seuil, Paris, 2005, p.72-73

dans le symbolique.	überschreitet, obwohl sie mit in das Symbolischen einbezogen sind.
C'est bien par l'écriture que se produit le forçage. Ça s'écrit tout de même le réel. « Et alors, comment le réel, nous dit Lacan, apparaîtrait-il s'il ne s'écrivait pas ? » S'il ne passait pas par l'écriture pour apparaître ? C'est comme pour le nœud borroméen : il porte en lui qu'il faut l'écrire pour voir comment il fonctionne. Le rêve, le lapsus, le trait d'esprit sont des modes d'apparition du réel et se définissent par le lisible ²⁰ .	Wohl nur durch die Schrift kann das erzwungen werden. Das Reale lässt sich trotzdem schreiben. „Und wie würde das Reale erscheinen, wenn es sich nicht schreiben ließe?“, sagt uns Lacan. Wenn es nicht schriftlich niedergelegt wäre, um erscheinen zu können? Genau wie es für den borromäischen Knoten der Fall ist: in sich trägt er, dass er geschrieben werden muss, wenn man sehen will, wie er funktioniert. Der Traum, der Lapsus, der Witz sind Erscheinungsweisen des Realen und werden durch das Lesbare gekennzeichnet.
L'analysant parle, « il fait de la poésie » disait Lacan. « L'analyste tranche », continuait-il. Ce qu'il dit est « coupure ». Ce qu'il fait aussi. Il écrit différemment de façon à ce que de par la grâce de l'orthographe et d'une façon différente d'écrire – par le biais de l'équivoque – il sonne autre chose que ce qui est dit avec l'intention de dire (consciemment). Ni dans ce que dit l'analysant, ni dans ce que dit l'analyste il y a autre chose qu'écriture ²¹ . L'analyste tranche à lire ce qu'il en est (dans ce qu'il veut dire), il tranche, il y a beaucoup de jeu, de liberté. C'est ainsi que, selon l'expression de Lacan, « il dirige une pensée. »	Der Analysant spricht. „Er macht Poesie“, sagte Lacan, „der Analytiker macht einen Schnitt“, sagte er dazu. Was er sagt, ist ein Schnitt. Was er macht auch. Er schreibt anders, so dass dank der Rechtschreibung und einer anderen Schreibung, also dank der Zweideutigkeit, etwas anderes klingt, als was mit Absicht gesagt wird, d.h. mit bewusster Absicht. Weder in dem, was der Analysant sagt, noch in dem, was der Analytiker sagt, gibt es etwas anderes als Schrift. Der Analytiker macht einen Schnitt, indem er liest, was eigentlich in dem steht, was gesagt werden will. Er macht einen Schnitt, aber es gibt viel Spielraum, viel Freiheit. Wie Lacan es sagt: „So lenkt er einen Gedanken“.
Dans cette expression désignant des hommes « un peu typés », l'équivoque a déjà gommé un sens, elle en a ouvert d'autres et désigne une direction.	In diesem Ausdruck, der die Typen mit ausgeprägtem Aussehen bezeichnete, hat schon die Zweideutigkeit einen Sinn gelöscht, sie hat aber andere Sinne angebahnt und auf eine Richtung hingewiesen.
L'équivoque est comme une tresse où les brins sont autant de points de contact qui se chevauchent : ou R passe sur I qui passe sous S plusieurs fois. Mais ce lieu et cette fonction de l'interprétation s'articulent, s'accrochent au réel de la jouissance re-produite dans la cure. (Ce sera mon dernier point)	Die Zweideutigkeit ist wie eine Flechte, wo die Fäden Kontaktpunkte sind, die übereinander greifen: das Reale greift über das Imaginäre, das unter das Symbolische geht, und das mehrmals. Aber dieser Ort und die Funktion der Deutung sind angeschlossen, haken sich in das Reale des Genießens ein, das in der Kur wieder re-produziert wird.

²⁰ J. Lacan, *Le Moment de conclure*,

²¹ *Ibidem* 3^{ème} séance

<p>La cure, « Si je la comparais à quelque chose – nous dit Lacan- c’est à un récit qui serait tel que le récit lui-même soit le lieu de la rencontre dont il s’agit dans le récit. ²²» Si l’analyste dirige une pensée, avec beaucoup de jeu, de liberté dans le récit, il le fait en étant réglé par la jouissance, en se réglant sur le croisement où le récit porté par les signifiants se croise, se rencontre avec la jouissance dont il est question dans le récit. La cure doit reproduire cette jouissance. Elle est le lieu de cette reproduction.</p>	<p>„Wenn ich die Kur mit etwas vergliche“, sagt uns Lacan, „wäre es mit einer Erzählung, die so wäre, dass die Erzählung selber der Ort der Begegnung wäre, von der diese Erzählung handelt.“²³ Wenn der Analytiker mit viel Spielraum und viel Freiheit einen Gedanken lenkt, so tut er es, indem er sich nach der Kreuzungsstelle regelt, wo die von den Signifikanten getragene Erzählung dem Genießen begegnet, von dem es sich in der Erzählung handelt. Die Kur soll dieses Genießen wieder vorstellen, wieder produzieren. Die Kur ist der Ort dieser Reproduktion.</p>
<p>Dans « Le savoir du psychanalyste », Lacan donne cette définition « développée » de la cure. Il la fait tourner autour de la fonction de reproduction. Je la mentionne en la résumant : une psychanalyse, dit-il, reproduit la production de la névrose. « Cette névrose attribuée à l’action des parents n’est atteignable que dans la mesure où l’action des parents s’articule justement de la position du psychanalyste. De sa position, il reproduit la névrose [qui en serait une sorte de copie, de décalque corrigé]. » C’est dans la mesure où elle converge vers un signifiant [le S₁ produit et promis par le discours analytique $\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\\$}{S_1}$] qui en émerge que la névrose va s’ordonner selon le discours dont les effets ont produit le sujet.</p>	<p>In „Le savoir du psychanalyste » gibt Lacan eine « entwickelte“ Definition der Kur. Er lässt diese Definition um die Funktion des Reproduktion spielen. Ich fasse sie zusammen: eine Psychoanalyse, meint er, reproduziert die Produktion der Neurose. „Diese Neurose, die der Handlung der Eltern zugeschoben wird, ist insofern erreichbar als sich eben die Handlung der Eltern der Position des Psychoanalytikers anschließt. Von dieser Position aus reproduziert er die Neurose.“ [die also eine Art Kopie, eine Art korrigierte Pause wäre.] Insofern als sie auf einen Signifikanten hinläuft [den S₁, der von dem analytischen Diskurs produziert und versprochen wird $\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\\$}{S_1}$], der daraus auftaucht, wird sich die Neurose nach dem Diskurs ordnen, dessen Wirkungen das Subjekt produziert haben.</p>
<p>La cure doit reproduire les conditions de production du S₁ pour reproduire ce même S₁ ; « Faire un modèle²⁴ de la névrose, c’est en somme l’opération du discours analytique », organiser « l’expérience disposée de la cure » telle qu’elle puisse dans un dispositif fermé, y reproduire cette jouissance avec laquelle il s’agirait de prendre ses distances.</p>	<p>Die Kur soll die Produktionsbedingungen des S₁ reproduzieren, um dieser S₁ zu reproduzieren. „Das Modell der Neurose zu machen ist schließlich das Verfahren des analytischen Diskurses“, die „geordnete Erfahrung des Kur“ zu organisieren, so dass sie dieses Genießen in der geschlossenen Vorrichtung reproduzieren vermag, dieses Genießen, wovon man Abstand nehmen</p>

²² J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, 1 juillet 1959.

²³ Lacan Seminar *Das Begehren und seine Deutung*, 1. Juli 1959.

²⁴ Le modèle : se représenter le réel par l’imaginaire.

	sollte.
C'est pourquoi aussi pour cette opération, il faut un opérateur « en règle avec son propre inconscient » qui puisse ne pas se tromper à le repérer opérant dans la trame de ce que le patient fournit dans l'artifice analytique	Darum ist auch für dieses Verfahren ein Agent unentbehrlich, der „mit seinem Unbewussten im Reinen ist, so dass er sich nicht täuscht, wenn er diesen erkennt, indem er auf den Schussfaden der Produktion des Analysanten im künstlichen Rahmen der Kur wirkt.
	Aus dem Französischen übersetzt von Françoise Samson